JACQUES DE GUILLEBON
FALK VAN GAVER

UNE HISTOIRE DE L'ANARCHISME CHRÉTIEN

Préface de Jean-Claude Guillebaud

DDB desclée de brouwer

AnarChrist!

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège

Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-06640-0
ISBN pdf : 978-2-220-07689-8

Falk van Gaver
Jacques de Guillebon

AnarChrist !

Une histoire de l'anarchisme chrétien

DDB desclée de brouwer

Pour Catherine et son anarchique christianisme

Pour Anne-Gersende

À l'esprit des pauvres. Et à un très haut clergé.
Arthur Rimbaud

Préface

Des pages brûlantes

Le nom de Clavel ne dit plus grand-chose au moins de cinquante ans. C'est bien dommage ! Soixante-huitard historique, défenseur lyrique des grévistes de chez Lip à Besançon, auquel il consacra en 1974 un livre superbe (*Les paroissiens de Palente*), Clavel était un anarchiste chrétien de la meilleure eau. De 1965 à 1979, il tonna chaque semaine dans la presse.

En mai 1968, il fut l'un de ceux qui comprirent le mieux – et le plus vite – la dimension spirituelle des « événements » qu'il comparaît à un « soulèvement de vie » et que le jésuite Michel de Certeau baptisait de « prise de parole ». Pourquoi redire ces choses aujourd'hui ? Parce que le glissement à droite d'une bonne partie du vote catholique, l'inclination néolibérale de nombreuses figures du catholicisme hexagonal comme les crispations traditionalistes du Vatican donnent une image sans cesse distordue de l'héritage évangélique, dans sa subversion originelle.

Toutes ces « âmes habituées » (Péguy) sont assez déprimantes pour qu'on s'intéresse, par contraste autant que par nécessité, à l'autre versant du christianisme, protestataire celui-là. Ce livre nous le rappelle : la rébellion spirituelle, le souci des pauvres furent incarnées, de siècle en siècle, par de flamboyantes figures. *AnarChrist* emprunte son titre au sociologue et théologien protestant Jacques Ellul, auteur en 1988 d'un petit texte décoiffant « Anarchie et christianisme ». Ce dernier, disparu en 1994, fut mon maître, comme il fut celui de José Bové, Noël Mamère ou Denis Tillinac.

Le livre lui accorde sa place, comme il reprend l'un après l'autre, et avec minutie, l'itinéraire des grands témoins que furent Léon Bloy, Georges Bernanos, Simone Weil, Charles Péguy, Gustave Thibon sans parler d'Emmanuel Mounier, Jacques Maritain et bien d'autres. Les nombreuses citations de leurs textes font du livre une belle anthologie de la rébellion

chrétienne. On le constate vite : devant cette radicalité-là, la véhémence antichrétienne, façon Michel Onfray, paraît en peau de lapin.

Sachons gré aux auteurs d'avoir récusé la sempiternelle formule « chrétien de gauche » et « chrétien de droite », devenue assez sotte, au fond, dans sa tournure. L'époque n'en est plus à ce distinguo, si tant est qu'il ait jamais fait sens. Ils ont aussi la bonne idée de s'intéresser à quelques auteurs plus inattendus, ou injustement oubliés. Je pense à Pierre-Joseph Proudhon (1809-1865), figure française du socialisme naissant, dont la pensée est analysée finement mais sans dévotion. Je pense également au populiste paysan russe Pierre Kropotkine (1842-1921), hostile aux prêtres comme aux juges, mais qui fit retour à la douceur invincible de l'« Évangile radical ». Quant à Arthur Rimbaud, les auteurs rappellent à son sujet les lignes de Stanislas Fumet qui voyait en lui un « mystique contrarié ».

Un événement rend particulièrement actuelle cette réflexion sur l'« anarchisme chrétien : la parole et la sensibilité du pape François pour qui le souci des pauvres est le cœur même du message évangélique. Le fameux « message de paix » du pape, qui a été lu dans les églises le 1er janvier 2014 fut exemplaire à ce sujet. Ce texte dénonçait « un égocentrisme et un consumérisme matérialiste » qui « affaiblissent peu à peu les liens sociaux » et « poussent au mépris ». Dénonçant sans détour les très hauts salaires, il déplorait une « répartition inéquitable » du revenu et en appelait une nouvelle fois à la doctrine sociale de l'Église. Au mois de novembre 2013, déjà, le pape confirmait son « option préférentielle pour les pauvres », tout en se démarquant de la théologie de la libération.

Il n'en fallut pas davantage pour que le pape se voie accusé de « gauchisme » par les milieux économiques et financiers liés à l'argent et gouvernés – souvent – par la cupidité. Des sottises consternantes qui, au bout du compte, rabattent l'inspiration évangélique sur nos indexations temporelles pour ne pas dire politiciennes. Il se trouve toujours des gens pour regarder le monde par le petit bout de la lorgnette !

Pour caractériser les propos du pape, mieux vaut s'interroger, comme le font les auteurs de ce livre, sur la radicalité « anarchiste » du message porté par les deux Testaments. Je garde en tête un superbe article publié voici une douzaine d'années dans la revue *Études* (octobre 2002). Signé par Anne-Marie Pelletier, qui enseigne l'anthropologie biblique à l'École pratique des hautes études, l'article avait un titre bravache : « Pour que la Bible reste un livre dangereux ».

Par ce dernier adjectif, l'auteur se référait au « redoutable pouvoir de contestation » du message biblique qui garde, aujourd'hui encore, « un formidable pouvoir critique sur les sociétés qui le lisent ». Elle rappelait que ce texte n'était pas un message douceâtre, mais s'apparentait à de la nitroglycérine, capable de dynamiter les stratégies de domination, les tyrannies et le mépris des plus faibles. Elle mettait les chrétiens en garde contre cette molle « habitude » qui conduit à révérer mécaniquement les Évangiles, sans plus s'interroger *pour de bon* sur ce qu'ils disent.

Le risque serait alors de ne plus voir dans la Bible qu'une sorte d'« archive culturelle » devenue « insignifiante aux yeux de la majorité des Européens ». Oublier ainsi la force du message chrétien, c'est se tromper vertigineusement. Le plus antichrétien des philosophes, Friedrich Nietzsche, était le premier à reconnaître que la radicalité du message évangélique avait fendu en deux l'histoire du monde. (À ses yeux, c'était une catastrophe !) Certes, au cours des siècles, les Églises n'ont pas toujours été à la hauteur de cette rupture inaugurale. Il n'empêche qu'elle a eu lieu, et qu'elle produit aujourd'hui encore ses effets. L'évidence – magnifique – crève finalement les yeux : ce n'est pas le pape François qui est gauchiste, c'est la Bible qui continue magnifiquement d'être un livre « dangereux ».

Les auteurs de ce livre l'ont parfaitement compris. Et c'est heureux. Fusantes, jaillissantes, brouillonnes quelquefois, ces pages sont à l'image de la lave qu'elles charrient magnifiquement : brûlantes, c'est-à-dire dérangeantes, à souhait.

Jean-Claude Guillebaud

Liminaire

L'anarchie selon Jésus-Christ

Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance.
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances.
Guillaume Apollinaire,
Zone.

Y en a pas un sur cent et pourtant ils existent.
Léo Ferré,
Les anarchistes.

Fidèle à la matière double dont il a voulu traiter, ce livre est un *livre libre.* Mus par un seul désir, contribuer au bien commun de leur temps, et inspirés par un seul idéal, celui du feu allumé sur la terre par Jésus-Christ, nous pouvons nous enorgueillir de l'avoir construit en dehors de toute chapelle, de tout groupe de pression, de tout intérêt subordonné, notre unique guide demeurant dans la doctrine perpétuée et harmonieusement développée par l'Église depuis la révélation qui l'a constituée dans ce rôle.

Nous n'avons reculé devant rien pour bâtir notre propos : nous avons usé de tous les moyens, même légaux, comme l'annexion, la reprise, le mélange, l'inspiration, l'effusion ou le détournement, pour parvenir à nos fins, en essayant, autant que possible, de rendre à chacun son dû.

Libre, ce livre est donc un livre vivant qui « d'amitié ou de colère » s'est juré de vous émouvoir. Il est le résultat d'une quinzaine d'années de réflexion et d'action, parfois désordonnées, parfois déséquilibrées, dont le mouvement fut pourtant toujours, voulons-nous croire, recentré par l'humilité devant la vérité donnée. C'est donc un livre qui a été reçu et au crible duquel des existences auront été passées. Si l'on y voit des erreurs ou des manques, il n'en faudra attribuer la responsabilité qu'aux ombres de la forêt obscure

dans laquelle nous errons toujours, car pour les fils des hommes, malgré leur rachat, la voie droite a été perdue.

Pleins d'humilité mais confiants, nous essayons donc d'y montrer quelques vérités oubliées par tous les partis qui, dans leur ensemble, n'y avaient pas d'intérêt. Il s'agit de montrer ici, à travers les pittoresques figures qui hantent l'histoire des deux derniers siècles, quelles furent et quelles sont encore les anarchies, quel recours elles furent et demeurent à la fois contre la velléité de toute-puissance de l'État moderne et contre le Capital prédateur, du même mouvement ; en quoi cette pensée implique nécessairement la recherche d'un mode de vie plus localisé, plus sobre, donc plus écologique ; en quoi aussi ne pas vouloir de maître implique parfois, et logiquement, la recherche d'un Dieu ; en quoi les anarchies ayant toujours été puissantes et fortes dans les temps prérévolutionnaires, en concurrence avec les doctrines dures de la révolution, constituent en réalité l'horizon ultime invoqué par ces idéologies pour asseoir leur loi qui les nie ; en quoi les anarchies ont toujours été retenues de sombrer dans la violence totalitaire par une certaine vision fraternelle de l'homme ; en quoi cela dénote leur proximité avec le christianisme ; en quoi aussi la contestation de l'ordre établi ne pouvait naître que dans un monde informé par la prudence politique chrétienne ; en quoi le christianisme a plusieurs fois tenté, même à l'intérieur de la chrétienté, même contre elle quelquefois, des formes de vie alternative qui devaient à ce que l'on nommait l'anarchie autant pour la fraternité communautaire que pour la lutte contre l'asservissement à un État (Guaranis, Amish, Mennonites, ordres franciscains et bénédictins) ; en quoi la foi chrétienne, qui est accidentellement politique, est intimement subversive des pouvoirs aliénants éternellement reconstitués (saint Paul, l'esclavage, le tribut qu'on ne paie pas à César et celui qu'on lui paie à certaines conditions) ; en quoi le concept d'*autonomie* invoqué fréquemment par l'anarchie et qui veut dire précisément « autolimitation », comme le disait Castoriadis, ne vaut que dans un monde où la morale peut être intériorisée, c'est-à-dire dans les sociétés chrétiennes et postchrétiennes ; en quoi enfin l'anarchie rejoint les principes de subsidiarité, de destination universelle des biens et d'option préférentielle pour les pauvres, comme Joseph Ratzinger l'a rappelé dans ses textes indispensables sur l'authentique théologie de la libération.

L'anarchie chrétienne, telle que nous avons voulu la mettre en valeur ici, par la condensation de deux siècles de luttes et de pensée, se présente justement à nos yeux comme la seule entreprise politique qui ait voulu

conjoindre en un même mouvement les deux faces de la révolte. Il s'agit d'une tentative d'élargissement de l'être jusqu'à ses confins humains ; d'une tentative de sortie du rythme machinique de l'État dispensateur de biens et assignant une fin uniquement temporelle à l'homme, et de son envers, le marché autotélique qui raye d'un graphique boursier la destinée surnaturelle des êtres.

Enfin, il est une autre objection qui pourra nous être faite et qui tient à la nature même du sujet : d'avoir voulu tirer vers l'anarchie une cohorte de pensées dont il n'apparaît pas au premier abord qu'elle fût leur objet principal. L'anarchie procède d'un sentiment que l'on pourrait dire océanique, c'est-à-dire qu'elle est tributaire de forces parfois inconscientes, parfois non mises au jour, que meut pourtant toujours un désir de s'extraire de la fausse contradiction moderne imposée par la domination des *ethos* étatiques et libéraux. C'est donc ici que nous sommes allés requérir sa présence, dans une entreprise *a posteriori.* Nous avons donc toujours cherché à justifier notre invasion par des références probantes mettant en lumière le fond intime de la pensée de ces auteurs que nous annexions. Que nous y ayons réussi, le lecteur seul, encore une fois, jugera.

Introduction

À la recherche de l'anarchisme chrétien

Nous qui ne saurions servir deux maîtres ne servirons pas ces maîtres-là qui ne servent plus le seul Maître. À César, nous rendons ce qui lui appartient et ce sont les attributs de la mort. Et c'est le tribut de la mort. C'est la part maudite. César qui usurpe le nom de liberté comme les idoles des païens usurpaient celui de Dieu ne nous séduira pas. Nous ne rendons pas un culte aux idées des enfants du monde. Mais à Lui. Car « ses pensées ne sont pas nos pensées ».

La tradition de la liberté

Anarchie. Anarchisme. À un mot qui souffle aux esprits libres le grand vent de la liberté et de l'aventure, nous ne donnerons pas une définition doctrinale, une restriction théorique, mais nous l'embrasserons pleinement, à bras-le-corps et à pleine bouche, et nous nous laisserons emporter par lui, folle cavalcade, par des sentiers invus et des chants inouïs.

Anarchie, oui, ce sera aussi bien liberté, ou tout simplement vie. L'ordre et l'aventure, comme disait Apollinaire, et l'ordre de l'aventure, et peut-être même l'aventure de l'ordre. L'inventeur de l'anarchisme, le grand Pierre-Joseph Proudhon, disait ainsi : « L'anarchie, c'est l'ordre sans le pouvoir. »

Anarchie, anarchisme, ce sera aussi bien toute la méfiance instinctive de l'homme vis-à-vis du pouvoir, de l'injustice, dont témoignent les plus vieilles histoires de l'humanité – contes, légendes, mythes et bibles –, ce sera aussi bien antiétatisme, antiautoritarisme, anticentralisme, antijacobinisme, libertarisme – et, pourquoi pas, et même certainement, christianisme.

Christianisme ? « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », disait Pierre l'Apôtre, et avec les Béatitudes et tout l'Évangile – « Mon royaume n'est pas de ce monde », « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu »,